

M
287-3

HOMMAGE A MONSIEUR CH. GARNIER

OPÉRA-QUADRILLE



PAR **GEORGES LAMOTHE**

Prix : 5^f

E & A. GIROD, Editeurs, Boulevard Montmartre, 16 Paris,

Prix : 5^f

Lith. F Appel, Paris



NOTICE SUR LE NOUVEL OPÉRA.



Après avoir été incendié trois fois, en 1763, 1781 et 1873, l'Opéra possède enfin un palais magnifique. Le 29 Septembre 1860, un décret déclara d'utilité publique la construction de la salle actuelle. Le Nouvel Opéra de Paris devant s'élever sur un terrain trois fois plus étendu que l'emplacement des plus grands théâtres du monde, il s'agissait de faire un monument hors ligne. Pour arriver à ce résultat, le gouvernement résolut d'ouvrir un concours public auquel prirent part 171 architectes; le 2 Juin 1861, le *Moniteur* proclama le nom du vainqueur: Monsieur *Charles Garnier*. Dès le mois d'Août de la même année, l'architecte mettait une armée de terrassiers à l'œuvre. Alors commencèrent des difficultés sans nombre résultant de la profondeur inusitée des fondations pour former les dessous de la scène. A peine eut-on creusé quelques mètres que l'eau apparut en abondance. Pendant huit mois, nuit et jour, des centaines d'ouvriers firent jouer de puissantes pompes d'épuisement. Enfin, quand on fut arrivé aux profondeurs voulues, M. Garnier fit bâtir sur les côtés des murs d'une épaisseur de plusieurs mètres, brique et ciment et dans la partie médiane il posait les assises d'une cuve en forme de voûte renversée. Dès lors l'eau n'était plus à craindre, mais le travail souterrain avait duré près d'un an. (Août 1861 à Juillet 1862.) A la fin de cette même année, on était arrivé au ras du sol. Jusqu'en 1867 les magnificences extérieures du monument restèrent enveloppées de mystère. Tout à coup, le 15 Août de la même année, tous les échafaudages tombèrent et le public put admirer à son aise l'extérieur du Nouvel Opéra. Nous allons essayer de le décrire brièvement.

La façade a deux étages seulement; en bas des arceaux, au dessus une *Loggia* ouverte, à colonnes, supportant un fronton orné de bustes et terminé par une corniche composée de masques en cuivre. Au dessus, la coupole du péristyle; plus loin, la coupole de la salle; enfin, le grand mur de la scène. A partir de là, l'édifice prend une marche décroissante, jusqu'au portail du boulevard Haussman, après avoir passé par les deux ailes de l'administration. Les deux côtés ont au milieu un renflement, formé à droite par le pavillon dit des abonnés, à gauche par le pavillon dit de l'Empereur. Les lignes sont bien cadencées, sans interruption apparente, sans trou, comme on dit, et aussi sans surcharge décorative.

A l'intérieur du monument, ce qui frappe tout d'abord c'est une grande simplicité de conception dans une infinie variété d'ornementation. Tout vient aboutir au péristyle d'honneur qui est le centre de ralliement de la partie consacrée au public. Après avoir admiré ce merveilleux escalier dont la rampe en onyx reflète les mille clartés des candélabres, entrons dans la salle. Elle est plus vaste mais si bien calquée sur celle de la rue Le Peletier, qu'on se croirait revenu dans ce théâtre, si l'on ne savait pas qu'il a été incendié. La contenance de la nouvelle salle est de 2,194 places, larges et commodas, tandis que l'ancienne n'en avait que 1780, étroites et incommodes. Comme décoration, aménagement et confortable, elle est au dessus de tout éloge. La scène qui s'ouvre devant nous a 40 mètres de profondeur. Elle est fermée par un grand portant mobile que l'on pourra enlever dans les grandes circonstances, quand on voudra obtenir un effet de lointain infini. Alors, les spectateurs verront le foyer de la danse, placé dans l'axe de la salle et dont la double glace du fond portera les regards à des lointains inconnus jusqu'à ce jour.

Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de décrire les merveilleuses peintures qui décorent les foyers du public et de la danse.

Terminons par un détail qui ne manque pas d'intérêt. La coupole de la salle contient des réservoirs d'eau d'une contenance et d'un aménagement tels qu'en cas d'incendie, le Nouvel Opéra tout entier pourrait être submergé en quelques minutes. Cette précaution n'était pas inutile pour un monument qui aura coûté 40 millions.

GEORGES LAMOTHE.

OPÉRA-QUADRILLE



Hommage
à Monsieur Charles GARNIER.

№ 1.
PANTALON.

Risolato.

CODA.

FIN.

TRIO.

D.C.

№ 2.
ÉTÉ.

Brioso.

f

FIN.

Leggiero.

mf

Cresc.

sf

No 3.
POULE.

Lusingando.

mf,

f

Bien rythmé.

f

sf

CODA.

FIN

TRIO.

f

No 4.
PASTOURELLE

Risoluto.

First system of musical notation for 'Pastourelle'. It consists of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has one sharp (F#). The time signature is 6/8. The first measure is marked with a forte 'f' dynamic. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some measures containing triplets. The system ends with a repeat sign.

P^r finir.

Bien rythmé.

Second system of musical notation. It begins with a repeat sign and a mezzo-forte 'mf' dynamic. The music continues with a steady eighth-note rhythm. The system concludes with two measures marked with a sforzando 'sf' dynamic.

Third system of musical notation. It starts with a forte 'f' dynamic. The music features a mix of eighth and sixteenth notes. The system ends with a crescendo 'Cresc.' marking over a series of chords.

Fourth system of musical notation. It begins with a mezzo-forte 'mf' dynamic. The music continues with a steady eighth-note rhythm. The system concludes with a double bar line and the instruction 'D.C.' (Da Capo).

№ 5.
FINALE

Leggiero.

§

p

1^e et 3^e fois.

ff fieramente.

2^e et 4^e fois.

ff risoluto.

sempre. ff

§

